

Dans le regard d'une bête

Un film de Dominique Loreau



DOMINIQUE LOREAU

Quand mon regard croise celui d'un animal, je suis parfois troublée. Je me demande : au fond, quand nous nous regardons l'un l'autre, qui voyons-nous ?

Jusqu'à présent, nous occidentaux avons surtout pensé à notre propre regard sur les animaux : nous les avons jugés, catalogués, étiquetés, hiérarchisés, expliqués, renvoyés à une nature dont nous nous sommes crus les maîtres, définis par leurs manques supposés – et il leur manquerait tant de choses pour nous ressembler ! – mais nous avons oublié qu'ils portaient, eux aussi, un regard sur nous ; un regard qui observe, qui comprend, qui répond et attend une réponse.

Pour les humains, nous disons que le regard est le miroir de l'âme. Qu'en est-il de celui des animaux ?

Dans ce film, j'ai voulu interroger notre rapport au monde animal et questionner – parfois avec humour – la frontière que nous avons érigée entre l'humanité et l'animalité. J'ai filmé des situations où humains et animaux se côtoient ; des visites de musées et de zoos, des élevages industriels, des abattoirs, une éthologue et ses moutons, un acteur qui essaye de se fondre dans

un troupeau de vaches, un éleveur et son taureau, des danseuses qui dansent avec des oiseaux...

J'ai filmé les regards des humains sur les animaux et vice-versa. Sous les regards des animaux, notre propre regard se décentre, les évidences volent en éclats, nos discours deviennent incongrus. Nous prenons conscience que notre rapport aux animaux est souvent trouble, ambigu, imprégné d'affectif et de fantasmes, et que les animaux sont des sujets doués de personnalité.

J'ai aussi filmé des regards d'animaux sur moi. Des regards intrigués, non seulement par moi mais aussi par la caméra, des regards pleins d'une curiosité mêlée de crainte et de méfiance, mais parfois aussi pleins de confiance et de complicité... Des regards qui, le temps d'un échange furtif, interpellent, ouvrent à des émotions et à d'autres mondes, énigmatiques. Des gouffres parfois.

J'ai filmé au plus près de la vie et des présences sonores : souffles, bruits de pattes, d'ailes, ronronnement, cris, voix des personnages qui évoquent leur expérience...

Un essai cinématographique, une variation ouverte à la diversité contradictoire du réel, où les fragments de réalité glissent les uns dans les autres, se questionnent, se font écho, mettent en lumière nos paradoxes.



JACQUELINE AUBENAS

« Dans le monde du vivant l'homme a pris le pouvoir et balisé son rapport aux animaux avec ce qui confortait la certitude de sa supériorité, l'anthropomorphisme, soit une proximité qui est un déni de différence ou le rejet dans la sauvagerie, soit un éloignement à gérer derrière l'objectif d'une caméra ou au bout d'un fusil de chasse.

Le territoire est pourtant vaste mais la voie laissée à l'Autre étroite. Les films sont pleins de bêtes fidèles, utiles et sympathiques. Les animaux comme les hommes, depuis les petits Mickeys, souris en gants blancs, les toutous infantilisés par leurs maîtres et les cohortes de chiens cinématographiquement corrects. Et à l'opposé, les films animaliers tentent de nous faire entrer dans la vie définitivement étrangère d'un monde animal propre à nous fasciner ou nous effrayer. Sans oublier les pamphlets qui dénoncent la souffrance des bêtes, la cruauté des hommes mais ne donnent aux premières qu'une égalité pré-mortem, d'ailleurs plus propre à protéger la sensibilité des seconds qu'à les épargner.

Dès le pré générique, il est évident que le film de Dominique Loreau apporte une autre réflexion et se situe dans une approche différente. »

« **Regard sur des regards, elle capte les tentatives alternées de se percevoir les uns les autres – et là est le sens du film.** Le rythme et le montage suivent le temps et la durée de ces rencontres, passent de l'une à l'autre, y reviennent dans ce qui est une circulation méditative, approche de recherche et de réflexion. Les séquences ne s'organisent pas en blocs successifs mais s'interpénètrent dans un dialogue/vagabondage conduit par la curiosité des hommes interrogeant l'opacité si proche de tous ces regards. »



PHILIPPE SIMON

« Dans la proposition « Homme – animal », c'est ce qui se vit dans le trait d'union que Dominique Loreau a voulu saisir. **Etrange gageure que de se placer sur cette zone frontière, ce lieu sans lieu entre l'homme et l'animal et de là, regarder ce qui voyage et se met à l'épreuve du perméable, ce qui de l'animal passe à l'homme et ce qui de l'homme reste dans le regard d'une bête.** Cette limite qui nous délimite, cette coupure qui nous clôt sur nous-mêmes possède une telle évidence que de l'interroger ne se fait pas sans risque. Risque de voir notre belle assurance quant à ce que nous sommes partir en morceaux, risque de sentir la distance qui nous pose face à l'animal diminuer et se réduire alors que l'on tente de s'en saisir. Risque enfin d'ouvrir ce piège de tous les possibles, celui où nos repères deviennent inopérants, nos certitudes vides et nos vérités obsolètes. Une telle proposition est plus qu'empreinte de gravité. »

VINCIANE DESPRET

« Derrière le titre du film, une question dès lors, qu’accomplit chaque image, chaque situation : quel est le mode d’attention qui « fait » un regard ?

De quel mode d’attention cette corneille qui danse avec une jeune femme, ou cette autre qui vaque à ses affaires sur le rebord d’un trottoir grouillant d’humains, cette grenouille aux aguets, ce singe à la sieste, cette vache 2588 qui va mourir, ce taureau doux comme un homme qui aime, ce chien qui fait de son mieux dans un exercice de dressage, ces cochons qui regardent intensément de tous leurs groins, de quel mode d’attention chacun de ces animaux est-il l’acteur, le produit et le vecteur ? Et comment font-ils attention au fait que nous faisons attention ? A l’inverse, qu’en est-il pour nous ? Quel est le mode d’attention par lequel nous, bêtes ou hommes, existons, ou pas, ou peu, les uns pour les autres ?

La question se relance, elle se déploie tantôt en la quête jubilatoire d’un comédien d’être pris en considération par des vaches, tantôt en la réussite chorégraphique de danseuses avec des oiseaux, tantôt en l’interrogation douloureuse et muette d’une vache à l’abattoir, tantôt encore dans le geste d’une truie qui tourne le dos à son petit, tantôt enfin en un ballet tout en vigilance entre une scientifique et ses moutons. »





Dominique Loreau est cinéaste et Maître de conférences à l'Université Libre de Bruxelles en Elicit (Ecriture de scénario et analyse de films) depuis 1992. Elle a notamment réalisé « **Les Noms n'habitent nulle part** » (1994), « **Divine Carcasse** » (1998), « **Au gré du temps** » (2006), présentés dans de nombreux festivals dans le monde. Dominique Loreau est aussi auteur d'un roman « **Loin de Bissau** » et de nouvelles « **L'eau du bain** ».

DANS LE REGARD D'UNE BÊTE

2011 – 73' – VO Français/Anglais/Néerlandais

SCENARIO ET REALISATION Dominique Loreau

IMAGE Antoine Meert

SON Thomas Grimm

MONTAGE Rudi Maerten

BRUITAGE Marie-Jeanne Wyckmans

MIXAGE Rémi Gérard

UNE PRODUCTION Cobra Films

EN COPRODUCTION AVEC CBA – Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles
RTBF – Crossroads

AVEC LE SOUTIEN DE la Communauté française de Belgique et
la SCAM - Brouillon d'un rêve

